



MARC DEVILLE / GAMMA-BOND / VIA GETTY IMAGES

GILBERT TRIGANO VIVRE ENSEMBLE

À l'origine d'une révolution sociétale, le patron du Club Méditerranée, lancé en 1950, aurait eu 100 ans en juillet. Aujourd'hui, son fils, Serge, et ses petits-fils, Benjamin et Jérémie, incarnent son esprit visionnaire et son goût d'entreprendre, avec la création des Mama Shelter.

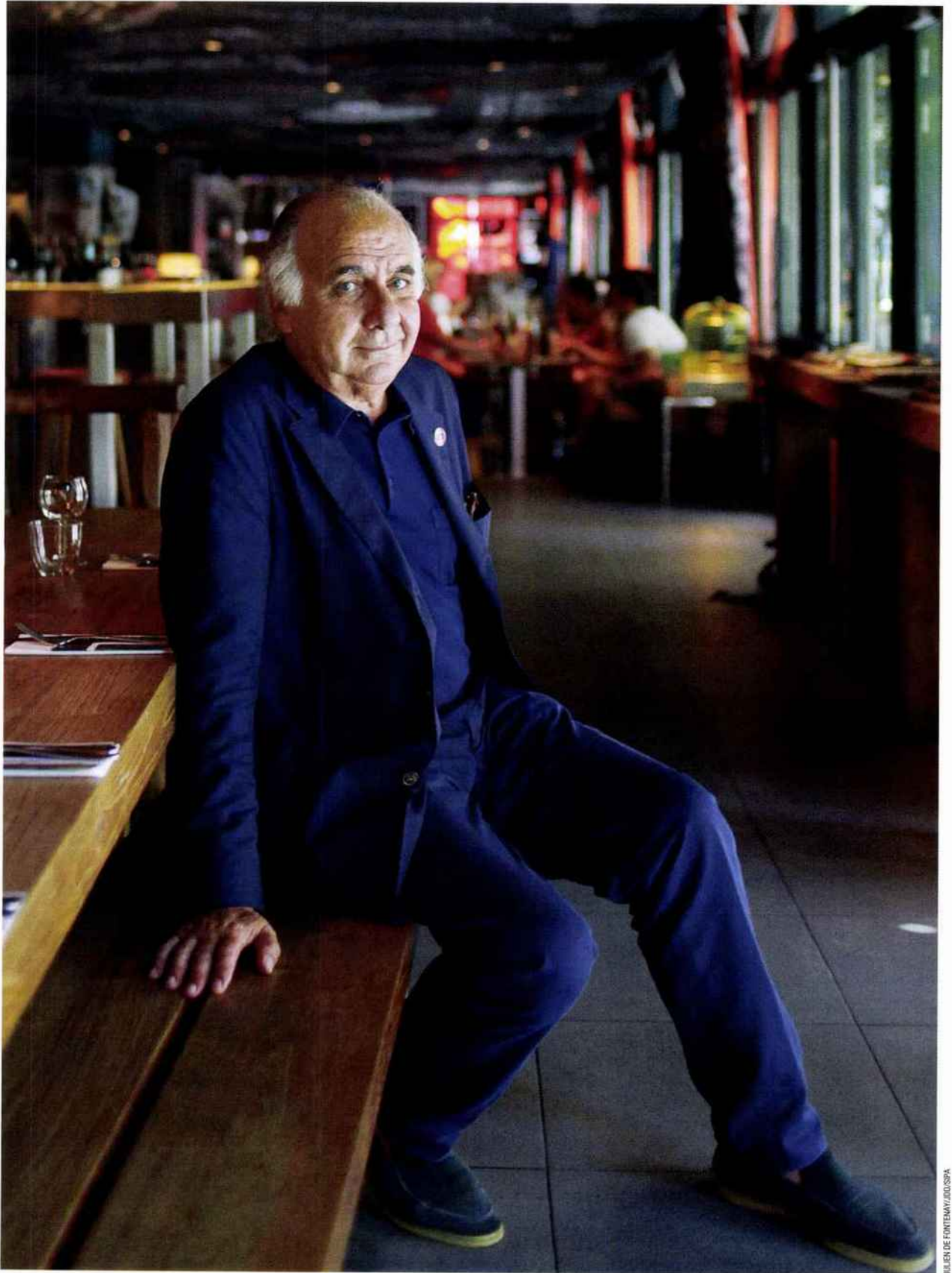
PAR JULIA BAUDIN

S'il est des hommes dont les œuvres, les noms ou les visages traversent les siècles, il est aussi des familles qui marquent leur époque et les suivantes par leur inventivité, leur sens des affaires, et leur attachement à quelques fondamentaux que parents, enfants, petits et arrière-petits-enfants ont à cœur de transmettre. Parmi elles, les Trigano, dont l'aïeul, Gilbert, aurait eu 100 ans ce 28 juillet. À la question de ce qui importe le plus à ses yeux, son fils, Serge, apporte cette réponse, comme une évidence : « La famille ». Et la saga Trigano, au fond, c'est cela. L'histoire de Gilbert, Serge, Benjamin, Jérémie, de leurs épouses, de leurs sœurs, des Trigano d'avant et de ceux qui viendront après. Mais, pour

l'heure, de trois générations d'hommes que l'affection et le désir commun d'entreprendre ont menées au sommet de la réussite. Pas une de celles qui en jettent, avec leurs millions, leurs yachts et leurs panoplies d'artifices plus ou moins heureux. Non. Celle du Club Méditerranée, cofondé en avril 1950 par Gérard Blitz et Gilbert Trigano. Et celle de Mama Shelter, lancé en 2008 sous l'impulsion de Serge Trigano et de ses fils, avec la collaboration du designer Philippe Starck et de l'architecte Roland Castro.

La création du Club Méditerranée répondait à la soif de renouveau, de soleil, de sport, de liberté, d'amour et de « vivre ensemble » de l'après-guerre et prit d'abord la forme d'une association à but non lucratif créée par l'ancien membre de

Gilbert Trigano en 1998, entre son petit-fils Benjamin et son fils, Serge. Trois générations incarnant le même esprit d'entreprise. **Serge Trigano, dans le Mama Shelter** de la rue de Bagnole, à Paris, le premier, créé en 2008 (à droite).





Fondés par Gilbert Trigano et Gérard Blitz, les villages de vacances, de Corfou à Tahiti (en haut, à gauche), connaissent un tel succès qu'ils inspireront le film *Les Bronzés*, en 1978 (ci-dessous).

l'équipe belge de water-polo Gérard Blitz. Convaincu de la pertinence d'une formule de village de vacances où l'ensemble des pensionnaires, quelle que soit leur origine sociale, bénéficierait du même forfait « tout compris », Blitz fait appel à des amis sportifs, puis à la société Trigano et fils, fabricant de matériel de camping et de toiles de tente - fondée en 1935 par Raymond Trigano, le patriarche - pour donner vie à son premier village, à Majorque.

UNE HISTOIRE D'ARGENT ET D'AMITIÉ

Comme Blitz, Gilbert Trigano, 30 ans, fils aîné de l'équipementier, est un jeune homme amical, loyal, entrepreneur dans l'âme et conscient que tout est à faire pour apporter de la joie dans ce monde laminé par des années de guerre. Les deux compères sont sur la même longueur d'onde. Reste à trouver les capitaux, qu'ils obtiennent, après maints refus, auprès du banquier Edmond de Rothschild. Un autre lien se crée avec ce troisième personnage. Si tout est histoire d'argent, tout est aussi histoire de confiance et d'amitié. L'association change de statut pour devenir société. Les villages sortent de terre aux

quatre coins du globe, et certains deviennent mythiques, tels Bora Bora ou Corfou. Gilbert Trigano, PDG du Club Med depuis 1963, est l'un des hommes les plus en vue de cet âge d'or que sont les Trente Glorieuses. Il recrute son fils, Serge, et deux de ses sœurs. Parfaitement en phase avec l'évolution des mentalités, l'entreprise familiale devient un phénomène de société. Pour preuve, le film culte *Les Bronzés*, qui parodie la « philosophie »

des villages et ses gentils organisateurs en 1978... Une dizaine d'années plus tard, Gilbert Trigano se lance un autre défi : les bateaux de croisière, bien avant l'engouement dont ils sont aujourd'hui l'objet. Les paquebots à voile *Club Med 1* et *Club Med 2* sillonnent les mers, de la Méditerranée au Pacifique. Mais avec les années 90 arrivent aussi les nuages : devenue actionnaire majoritaire de l'entreprise, la famille Agnelli débarque,



COLLECTION CHRISTOPHE L.

PHOTOS: ALEXIS DUCLOS/GAMMA-RAPHO VIA GETTY IMAGES-
JEAN-CHRISTOPHE MARMARA - FRANCIS AMAND



En 1989, Gilbert Trigano, avec la maquette du Club Med 1. L'heure est encore à l'optimisme, mais, dans les années 90, la famille sera contrainte de quitter le navire... En 2008, Serge Trigano – ici avec Jérémie – se lance dans une nouvelle aventure. Entouré de ses deux fils, il crée un nouveau concept d'hôtels : les Mama Shelter. Ici, le Mama Paris West, conçu par Jean-Michel Wilmotte, Porte de Versailles.

en 1997, Serge, qui avait succédé à son père, le jugeant responsable de la baisse drastique des bénéfices, consécutive à la guerre du Golfe, ainsi qu'au crash d'un avion affrété par le Club en 1992. Gilbert Trigano s'éteint en 2001, mais Serge n'a pas dit son dernier mot.

TOUJOURS EN PHASE AVEC L'ÉPOQUE

La seconde aventure, radicalement différente, bien que conçue sur le socle de la première, développe le concept d'établissements en prise avec l'énergie de la ville, offrant des chambres design, des restaurants branchés, des bars sur des rooftops. « Les beaux succès hôteliers sont souvent de grandes réussites familiales, je pense aux Marriott, aux Pritzker, aux Forte, évoque Serge Trigano. Parce que la confiance est totale et que les valeurs sont les mêmes, et se transmettent de génération en génération, à savoir le soutien mutuel, le respect du travail accompli, ajoutés au goût d'entreprendre que nous avons dans nos gènes et à la certitude que rien n'est jamais acquis. »

Le PDG de la holding Serge Trigano & Sons ajoute : « Quand mon père et moi avons

quitté le Club Med, mes fils m'ont très naturellement rejoint, pour mon plus grand bonheur... ». L'ainé, Benjamin, est alors en poste chez Coca-Cola. Jérémie, son cadet, fait encore ses armes entre New York et Istanbul. Serge et ses fils se jettent dans le travail et donnent naissance à ce qui deviendra bientôt la chaîne Mama Shelter, dont le prototype ouvre ses portes en 2008 dans l'est de Paris, sous l'œil toujours aussi incrédule des financiers et des professionnels de l'hôtellerie. Grandes tablées de copains, baby-foot géant, bouées colorées et graffitis au plafond, dont un étonnant « Gilbert Forever », clin d'œil à ce père tout-puissant, bienveillant et entreprenant.

Parfaitement en phase avec la tendance, la recette fonctionne et attire touristes urbains et bobos de tout poil. Les Mama Shelter envahissent les villes; 50 établissements sont prévus à l'horizon 2025. « Tout ça, c'est grâce à mon père, à mes fils, à nos épouses, merveilleuses conseillères, de même qu'à cette envie commune de prendre des risques et de garder toujours un petit quart d'heure d'avance sur les autres. Si l'on en a trop, ça ne marche pas.

Et, si l'on se contente de refaire ce qui a déjà été fait, ça n'a aucun intérêt. »

Et la saga n'est pas près de s'arrêter. « Forcément, on réfléchit à d'autres choses, poursuit Serge Trigano. Je suis presque vieux, mais mes fils sont jeunes et notre secteur, qui déjà se réinvente, va évoluer plus encore dans les prochaines années, motivé par la récession du tourisme de masse, la préservation nécessaire de l'environnement et l'explosion du troisième âge. Les baby-boomers, dont je suis, et qui ont fait les beaux jours du Club Med, sont à présent à l'âge de la retraite. Il leur faut des endroits où aller passer quelques jours avec leurs petits-enfants. »

Dans le cas de Serge Trigano, ils sont au nombre de trois, une fille et deux garçons. Participeront-ils un jour à la grande aventure? Aujourd'hui, mû par la triple occasion que lui offraient les 70 ans du Club Med, le centenaire de la naissance de son père et les 20 ans de sa disparition, en 2021, Serge Trigano a entrepris de raconter par écrit la saga familiale. Un témoignage au titre fort comme un slogan : *Trigano Loves You* (Albin Michel) sortira en librairie au mois d'octobre. ♦